



I  
L E T T R E S  
D E M O N S I E V R  
D E M A L H E R B E .

---

*L E T T R E P R E M I E R E*  
*à Monsieur DE TERMES.*

Il le console de la mort de son fils.



M O N S I E V R ,

Je viens d'apprendre  
la perte que vous avez  
faite de Monsieur vostre fils : &  
celuy mesme qui m'en a donné la  
nouuelle , m'a donné ceste vanité ,  
que de tous ceux qui en ceste oc-

A

caſion vous conſoleront, il croit que ie ſuis celuy que vous eſcouteriez le plus volontiers, & qui aura le plus de pouuoir ſur voſtre eſprit. Ie ſçay bien, Monsieur, qu'il n'y a ſi mauuais pere, qui, ſans quelque regret, puiſſe eſtre priué du plus mauuais fils qui ſoit au môde. C'eſt pourquoy ayât tousiours reconnu en vous vn parfaitement bon naturel, & en Monsieur voſtre fils des qualitez parfaitement aymables, ie ne veux pas nier qu'en la nouueauté de cét accident, vous ne fuſſiez extremément inſenſible ſi voſtre ennuy demeueroit dans la mediocrité. Les amitez que les opinions nous imprimant commencent legerement, & finiſſent de meſme: vn foible ſouppçon les eſbranle, vne petite offence les ruine. Celles qui ont leur naiſſan-

ce dans les sentimens de la Nature, s'attachent en nous avec des racines si profondes, qu'il n'y a qu'une violence prodigieuse, qui soit capable de les en arracher. Mais apres tout, Monsieur, quand vous vous ferez abandonné au desespoir, & que pour complaire à vostre douleur, vous aurez desobligé tous ceux qui vous prient de la diminuer, doutez-vous que le temps n'obtienne de vous ce que vous n'aurez pas voulu accorder à la raison? Vous avez beaucoup perdu, ie l'auoüe. Ce seroit vn compliment injurieux de vouloir, pour faire cesser vos plaintes, calomnier le merite de celuy pour qui vous les faites. Mais avec quel pretexte pouuez-vous esperer de ne le perdre iamais? I'ay bien certes ouy parler de quelques person-

4 DE MONSIEUR  
nes, voire de quelques races, à qui  
Dieu a donné des priuileges extra-  
ordinaires : mais de celuy de ne  
mourir pas, ie suis encor à en voir  
le premier exemple. Remettez-  
vous deuant les yeux toutes les  
maisons que vous cognoissez : En  
trouuerez-vous vne où vous n'a-  
yez veu des larmes pour le mesme  
sujet, qui est aujourd'huy la cause  
des vostres? Laissons-là les condi-  
tions priuees. S'il y a quelque cho-  
se de grand au monde, vous m'ac-  
corderez qu'il est au Louure. Et  
cependant, sans nous souuenir des  
choses passées, n'y voyez-vous pas  
aujourd'huy nostre tres-bonne &  
tres-belle Reine en dueil pour la  
mort du Roy son Pere? Pere de  
qui chacun sçait qu'elle estoit in-  
comparablement aymee: & Roy  
qui ne tenoit gueres moins que la

DE MALHERBE. 5

quatriesme partie du monde en l'estenduë de ses Estats. Non, non : La Mort n'est ennemie ny d'un peuple, ny d'une famille. Elle est ennemie du genre humain. Et comme sa necessité n'a point de remede, sa rigueur n'a point aussi d'exception. Autant de fois que nous voyons les portes de nos voisins tenduës de noir, autant de fois sommes-nous aduertis que les nostres auront le mesme parement au premier iour. Je sçay bien que vous direz que c'est l'ordre de Nature que le pere meure premier que le fils. Il est vray qu'il n'y a pere ny mere qui ne tienne le mesme langage. Mais à quel propos voudroit-on que la mort suiuiſt les affections de la Nature, elle qui fait profession de n'estre au monde que pour la ruiner ? Les anneés

A iij

font toutes de douze mois. C'est vne borne ou tousiours elles arriuent, & qu'elles n'outrepassent iamais. Il n'en est pas de mesme de nos vies. Leur duree est courte ou longue, comme il plait à celuy qui nous les donne. Tantost il arrache le fruiçt en sa verdeur : tantost il en attend la maturité : tantost il le laisse pourrir sur l'arbre : Mais quoy qu'il fasse, les creatures doiuent ceste soumission à leur Createur, de croire qu'il ne fait rien que iustement. Il n'offense ny ceux qu'il prend ieunes, ny ceux qu'il laisse deuenir vieux. De demander pourquoy il fait les choses avec ceste diuersité, c'est vne question dont peut-estre nous serons esclaircis, quand nous serons en lieu où la lumiere sera plus grande. Pour ceste heure, nous sommes

dans des tenebres , qui nous rendent nos curiositez inutiles. Il y a des sondes pour les abismes de la mer : il n'y en a point pour les secrets de Dieu. Croyez - moy , Monsieur , ostez-vous ce trouble de l'esprit : Il n'y scauroit continuer qu'à la diminution de vostre honneur. Vous avez satisfait à la memoire du fils que vous aués perdu, pensez à ceux qui vous sont demeurez. Ils sont branches de la mesme souche , & vous donnent les mesmes esperances : ayez-en le mesme soit , & vivez pour leur donner le mesme secours. Je vous en conjure par cette charité qui est la cause de vostre ennuy : & vous en conjure encore par l'affection extrême que vous avez toujours portee à Madame vostre femme. Vous luy devez toute sorte de

## 8 DE MONSIEUR

bons exemples ; donnez-luy ce-  
luy de se conformer à la volonté  
de Dieu : Et craignez que vous  
voyant si opiniaïtre à vous affli-  
ger , elle qui est d'un sexe où il  
semble que la tendresse de cœur  
soit vne loüange , ne se porte à des  
extremitez qui adjouïtent vn se-  
cond malheur à celuy qui vous est  
arriué. Finalement Monsieur sou-  
uenez-vous que vous auez vn Fre-  
re , que non seulement nostre  
Court , mais toutes les Courts e-  
strangeres , prennent pour vn pa-  
tron de vertu. Vous luy auez des  
obligations aussi grâdes , que vous  
les scauriez desirer d'un pere :  
Portez-luy ce respect de croire ,  
que quoy que la Fortune vous  
oste , vous aurez tousiours assez ,  
tant qu'elle vous le conseruera.  
Si à ces considerations , qui sans

DE MALHERBE. 9

doute sont essentielles , vous en voulez adiouster de glorieuses , representez-vous l'honneur que vous fait le Roy , de se seruir de vous aux principales charges de son armee , & par cét employ croyez estre obligé à ne connoistre point d'interest dont vous deuiiez estre touché comme du sien. Vous le voyez en l'âge de dix-neuf ans sur le point de terminer vne affaire si épineuse , que iusques à present vn hōme eust semblé auoir faute de sens commun, qui eust seulement parlé de la commencer. Vous auez part à ses trauaux , ayez en aux ioyes que sa prosperité dōne aux gens de bien ; Et vous preparez aux conquestes qu'indubitablement il va faire les plus grandes & les plus importâtes

10 DE MONSIEUR

à cette Couronne , que iamais ait faites aucun de ces Predecesseurs. Vous auez tousiours tellement aymé la gloire que quand la France a esté sans broüilleries, vous estes allé chercher la guerre en Hollande, au Piémont, & generalment par tout où vous l'auiez pensé trouuer. Ne faites point qu'on vous demande ce qu'est deuenu vostre courage en cette occasion. Les victoires que nous auons sur nos ennemis ne sont iamais tellement nostres, que nous n'en deuiens vne partie à la fortune, ou à l'assistance qui nous est donnée d'ailleurs. Celles qui legitimelement nous apartiennent & desquelles personne ne prend part avecques nous, sont celles que nous auons sur nos passions; quād

en despit d'elles nous gardons nos  
ames en leur assiette ; ou les y re-  
mettons bien-tost apres que le  
trouble les en a fait sortir. Je ne  
suis pas si mal auisé que de vous  
penser dire des choses que vous ne  
sçachiez mieux que moy : mais  
l'inclination que vous avez touf-  
jours eüe à m'estimer plus que ie  
ne vaux ; & me vouloir plus de  
bien que ie n'en merite , m'obli-  
geant à vous rendre toutes sortes  
de devoirs, i'ay pensé que sans vne  
ingratitude manifeste , ie ne pou-  
uois ne contribuer quelque chose  
au soulagement de vostre affli-  
ction. Si i'y reüssy , i'auray tou-  
ché le but que ie me propose ; si-  
non ie vous auray pour le moins  
fait voir, combien vos bonnes  
graces me sont cheres , & com-

12 DE MONS. DE MALH.  
bien ie desire, Monsieur, que vous  
continuiés de m'aimer & de me  
tenir pour

Vostre tres-humble , & tres-  
obligé seruiteur  
MALHERBE.

13

\* \* \* \* \*

**DAMASIPPE CONSOLE**  
*Cleophante de la mort du Roy  
son Maistre.*



ONSIEVR,

Il est certain que de tous ceux qui tascheront de vous donner quelque consolation au malheur qui vous est arriué , il y en aura peu qui ne le fassent plustost par vne loüable coustume que par vne connoissance veritable de vostre affliction. On ne parle gueres bien des choses , que quand on en parle par experience. I'ay fait autresfois vne perte semblable à celle que vous venez de faire. C'est pourquoy Monsieur, prenant sur le sentiment que i'en eus alors, la

mesure de celuy que vous avez à cette heure, ie ne voy pas que sans vous faire vn desplaisir extreme, il soit possible de rien condamner en l'extremité de vostre douleur. Si elle n'estoit ce qu'elle est, elle ne seroit pas ce qu'elle doit estre. Les Roys veillent pour tout le monde quand ils vivent, & par cette raison, quand ils meurent, tout le monde est tenu de les regretter. Mais en cette concurrence de personnes affligées, qui doute que ceux à qui durant leur vie ils ont fait des gratifications particulieres, ne soient en leur mort obligez de se monstres les plus affligez, & s'estimer vaincus, si quelqu'un est arriué iusques à ce point de les auoir esgallez? Je feray donc Monsieur, tout au rebours des autres de qui vous receurez le mesme

DE MALHERBE. 15

compliment ; & vous auoüeray que sans estre incomparablement touché de la priuation d'un si grand & si bon maistre, comme estoit le vostre , vous ne pouuez satisfaire à l'honneur de l'auoir possédé. Tout ce que j'ay à vous dire , & que vous pouuez ouyr sans vous faire tort , c'est Monsieur , que vous consideriez la foiblesse des choses du monde que nous admirons comme les plus fortes: Et que sans en chercher d'autres exemples, vous la consideriez en celuy mesme que vous auez aujourd'huy deuant les yeux. Les deux premiers Royaumes du monde à l'envy l'un de l'autre se preparoiēt aux solēnitez d'un mariage qu'ils venoient de contracter. Nostre ioye & la vostre dispuoient à qui seroit la plus ingenieuse à trouuer

16 DE MONSIEUR  
des magnificences conuenables à  
la majesté du sujet : Et voicy que  
lors que nous estimions que la for-  
tune fust route nostre , elle a fait  
voir qu'elle ne l'estoit pas tât qu'elle  
le voulust rien changer aux reigles  
ordinaires de son instabilité. Iu-  
gez Monsieut , par cét accident  
quelle fumee c'est que la gloire du  
monde, & le peu de sujet que nous  
auons d'en faire estat. Je ne doute  
pas que de toutes les meditations  
que vous pouuez faire pour vostre  
soulagement celle cy ne soit la  
plus vtile. Je ne vous en propose-  
ray doncq point d'autre : Seule-  
ment aiousteray-je que vostre ver-  
tu n'estant n'y moins conneuë ,  
ny moins aymee du Fils qu'elle a  
esté du Pere , vous deuez vous as-  
seurer à l'auenir de la continua-  
tion des mesmes faueurs que vous  
auez

DE MALHERBE. 17

avez eüs par le passé. Je prie Dieu  
Monsieur, de tout mon cœur  
qu'il vous en fasse la grace, & à  
moy celle de vous tesmoigner  
toute l'affection qui se peut espe-  
rer & desirer

Monsieur, de

Vostre, &c



A

**MONSEIGNEVR**  
**LE MARESCHAL**  
**DE BASSOMPIERRE.**

Il se resioüit avecque luy de sa promotion  
 à la charge de Marschal de France.

**M**ONSEIGNEVR,

Il est vray que la fortune  
 ne a trop long téps deli-  
 beré sur la recópanse d'vn merite si  
 grád & si manifeste comme le vo-  
 stre : mais quoy que c'en soit, à la  
 fin elle s'y est resoluë. Et sans mérit  
 vos actions luy ayant de tout téps  
 fait connoistre qu'elle vous de-  
 uoit des gratifications extraordi-  
 naires, les seruices qu'avec tant de  
 soins, tant de trauaux, & tant de  
 perils vous auez rendus au Roy en

DE MONS. DE MALH. 19  
ce dernier trouble , l'en ont si vi-  
uement sollicitée , qu'il falloit que  
sans plus de remise elle s'acquittast  
de cette dette , ou qu'ouuertemēt  
eile se declarast ennemie de vostre  
vertu. Je ne sçay avec quelles pa-  
roles vne ioye qui est commune à  
toute la Cour , voire à toute la  
France , vous aura esté represen-  
tée par ceux qui vous auront fait  
ce compliment. Pour moy ie ne  
voy rien qui vous puisse mieux  
exprimer la mienne , que de vous  
dire que i'ay esté aussi aise que  
vous soyez paruenue à vn honneur  
que ie vous auois tousiours desi-  
ré, comme ie le fus de voir tom-  
ber nos idoles d'un lieu où ie ne les  
auois iamais regardez qu'avec a-  
bomination. Je ne suis pas de si  
mauuaise humeur que ie permet-  
tre aux sujets de se bander contre

les volontez du Prince ; mais aussi quand ceux qui sont aymez de luy , mettent ses affaires en desordre , ie suis trop peu fait à la complaisance , pour auouër qu'il soit ny raisonnable , ny possible d'en receuoir du mal & de ne leur en souhaiter point. Vne des principales marques de la benediction de Dieu sur le Roy & sur le Royaume , c'est que la faueur se rencontre en des personnes , qui de mesme soin que le Pilote , traouillent au salut du Nauire , & n'ayent point de plus grand interest que celuy de sa prosperité. Je vous ay tousiours reconneu d'une inclination tellemēt portee à toutes choses grandes , que si cela doit iamais estre , c'est de vous de qui nous en deuons esperer le premier exemple. Dieu veuile que cela soit &

DE MALHERBE. 21

que le point où les autres terminent leur grandeur ne soit que le premier degré de la vostre ; A la charge toutesfois Monsieur que vous me conseruerés tousiours en vos bonnes graces , & que tousiours vous me ferés l'honneur de me tenir

MONSIEVR,  
pour

Vostre tres-humble & tres-  
obeissant seruiteur  
MALHERBE.

B iij



A FEV MONSIEVR  
 COEFFETEAU EVESQVE  
 de Marseille.

*Il se resjouyt de sa nomination à  
 l'Euesché de Marseille.*



MONSIEVR,

Je viens d'appren-  
 dre par vne lettre que  
 Monsieur de Perez m'a escrite le  
 don que le Roy vous a fait de l'E-  
 uesché de Marseille. Voila graces  
 à Dieu vn grand desmanty , &  
 vne grande vergoigne tout en-  
 semble au gallant homme qui di-  
 soit que l'on tenoit à la Cour que  
 vous en auiez assez. Je m'assure

DE MONS. DE MALH. 23  
que non seulement en vostre Diocese, mais en toute la Prouence cette nouvelle sera receuë comme elle doit. Pour moy outre la part que ie prens en la ioye commune, i'en ay vne si particuliere qu'elle va iusque au transport. Le moyen qu'ont les Roys de se faire bien obeyr, c'est de bien regner, & le bien regner à mon aduis ne consiste en aucune chose tant qu'en la distribution des charges aux personnes de merite. Je prie Dieu que le nostre qui a tesmoigné son bon goust en vostre election le continuë en vostre promotion si auant que comme vous estes au comble de la doctrine & de la vertu vous arriuez à celuy de la dignité. Je fais cette priere de tout mon cœur, mais Mōsieur,

24 DE MONS. DE MALH.  
c'est à condition que vous m'ay-  
merez toujours & toujours me  
tiendrez pour

Vostre seruiteur tres-humble  
& tres-affectionné  
MALHERBE.



RESPONCE DE FEV  
MONSIEVR COEFFETEAU  
Euesque de Marseille, à la lettre  
precedente.



MONSIEVR,

Vous ne me sçauriez  
donner tant d'asseu-  
rance de la part que vous prenés à  
mon contentement que ie n'en  
croye encor dauantage, veu l'hon-  
neur que vous m'avez tousiours  
fait de m'aymer depuis que i'ay  
eu le bien d'estre conneu de vous;  
Si l'amitié est vn flambeau qui en  
allume vne autre, ie vous puis di-  
re que vous y estes obligé, puis  
qu'il n'y a personne au monde qui  
face plus de cas de vous ou qui e-  
stime dauantage vostre merite

que ie fais, & que i'ay toujours fait. Ce bien-fait du Roy vous aura fait connoistre que les Almanachs du personnage qui me tenoit assés riche, ne sont pas trop certains; Il me fera plaisir de les debiter à d'autres qu'à moy, mais ie croy bien que vous ne vous en voulés pas charger. Je me resjoüis en l'esperance que i'ay de me voir en vne Prouince ou vous aués de si chers gages que ie m'esforceray de seruir autant que ma puissance se pourra estendre. Je me reserue à escrire à Monsieur de Perés par vn Gentilhomme qui m'a icy apporté de ses lettres; Mais ozeray-je r'ouuir vos playes en vous tesmoignant la douleur & le regret que i'ay de la perte que nous auôs faite de Feu Monsieur le Garde des Seaux; C'est bien vn des plus

DE MALHERBE. 27

sensibles déplaisirs qui me pouvoit iamais arriuer. Mais il me semble qu'on ne parle aujourd'huy que de morts ; Ce sont les fruits de la guerre, dont on dit que vous ressentés des effects vn peu tragiques à Paris. Dieu vous veuille conseruer dans ces tumultes, & me donner le moyen de vous faire paroistre que ie suis plus que personne du monde.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres-  
affectionné seruiteur  
NIC. E. de DARDANIE.

*A Metz ce 5. Octobre 1621.*



A MONSIEVR DE  
COLOMBY.

*Il respond à une lettre qu'il luy  
auoit escrite.*

**M**ONSIEVR mon  
Cousin. Vous me  
donnez tout à la fois  
deux tres - grandes  
ioyes. L'une de me  
faire sçauoir la bonne santé de  
vous & de vos affaires: L'autre de  
me promettre que nous aurons le  
bien de vous voir en ces quartiers.  
Ie l'ay bien tousiours ainsi esperé:  
mesmes en cette saison où l'excel-  
lence de toutes sortes de fruits  
monstre l'auantage qu'a la Pro-  
uence sur les plus beaux lieux de  
ce Royaume. Mais i'ay tant d'ex-

DE MONS. DE MALH. 29  
perience des intrigues de la fortune , & des difficultez inopinées qu'ordinairement elle fait naistre aux choses que nous tenons les plus certaines , que ie n'attens jamais qu'avec beaucoup de doute, ce que i'ay désiré avec tant soit peu d'affectiō. Qu'on die ce qu'on voudra de la prudence humaine, ie ne la veux pas exclure de l'entremise de nos affaires, quand ce ne seroit que de peur de trop authoriser la nōchalance: Mais pour ce qui est des éuenemens, il faudroit d'autres exemples que ceux que i'ay veus iusqu'à cette heure, pour me faire croire qu'elle y ait aucune iurisdiction. Qui est heureux ira aux Indes sur vne claye; Qui est mal-heureux, quand il seroit dans le meilleur vaisseau du monde, il aura de la peine à tra-

30 DE MONSIEVR  
uerfer de Calais à Douure , fans  
courir fortune de se noyer. I'estois  
venu icy pour y passer autant de  
temps que le Roy en mettroit à  
faire le tour de la Guyenne , & du  
Languedoc. Je m'attendois d'y  
receuoir quelque contentement  
parmi les miens, & ne voyois rien  
qui fust capable de m'en empes-  
cher. Cependant deux iours apres  
que i'y fus arriué, ie ne scay quel  
petit frippon d'Officier fit vne  
niche à mon fils, pour laquelle il a  
esté contraint de garder la cham-  
bre, & moy priué du contētemēt  
que i'estois venu chercher à ma  
maison. Certes la Cour est bien  
l'Ocean où se font les grandes tē-  
pestes; mais les Prouinces, com-  
me petites mers, ont des agitatiōs,  
qui ne laissent pas voyager sans in-  
quietude. Mes Amis me disent

que c'est vn Iuif à qui i'ay affaire,  
& que ie ne doy pas trouuer estra-  
ge que mon fils soit persecuté par  
ceux mesmes qui ont crucifié le  
Fils de Dieu. Ils disent vray : mais  
à quel propos cette considératiō ?  
Vn pauvre homme qui auroit esté  
volé, se consoleroit-il, quand on  
luy diroit que celuy qui a pris son  
argent, est de la race des plus grâds  
voleurs qui iamais ayent mis le  
pied dans vne forest ? Que m'im-  
porte qui m'ait frappé ? Le coup  
que donne vn Iuif est-il moins  
sensible que celuy que donne vn  
Chrestien ? Certes ie me suis au-  
trefois estonné de voir cette na-  
tion haye & descritee comme elle  
est. Mon aduis estoit qu'il falloit  
éplucher vn homme en sa vie, &  
non pas en son origine, & qu'au-  
tant valoit-il auoir son extraction

32 DE MONSIEUR  
de Seriphe que d'Athenes. Mais  
i'après aujourd'huy que la voix du  
peuple est la voix de Dieu. Il est  
tres-certain que iamais il ne fut  
vne haine plus juste que celle que  
l'on porte à cette canaille. Nous ne  
faisons que leur rendre la pareillè:  
Si tout ce que nous sommes de  
Chrestiens n'auions qu'vne teste  
ils nous la couperoit avec plus  
de plaisir qu'ils ne pésent auoir de  
merite à se couper le prepuce.  
Ceux qui les approchent de plus  
pres adioustent à leurs loüanges,  
qu'ils sentent ie ne sçay quoy de  
relent. Pour moy, qu'ils sentent si  
mal qu'ils voudront, c'est chose  
dont ie n'ay que faire; i'en seray  
quitte pour n'en approcher point.  
Ce que i'y voy de meilleur pour  
moy, c'est que le moyen qu'a ce  
marrouffe de me nuire n'est pas  
esgal

esgal a sa volonté. Mais tousiours  
 auray-je de la peine, & de la des-  
 pense à demeller cét echeueau.  
 Je vous en conteray l'histoire à no-  
 stre premiere veuë. Ce que ie vous  
 en escry pour cette heure, n'est  
 que pour vous faire voir que ie  
 suis tousiours en ma vieille opi-  
 nion, que le monde n'est qu'une  
 sottise, & que par consequent  
 l'homme dont vous me parlez à  
 esté vn sot de le quitter si timide-  
 ment comme il à fait. S'il eust re-  
 gardé les choses de la terre avec  
 l'œil dont ie les regarde, il eust pris  
 le chemin du Ciel avecques plus  
 de resolution: Mais comme ie ne  
 m'estonne pas de sa courte vie,  
 pource que son visage bouffy, &  
 mal coloré ne la luy pouuoient  
 faire esperer plus longue, aussi  
 eussé-je esté bien trompé si vn es-

prit de la taille du sien, quelque mallogé qu'il fust n'eust eu de la peine a quitter son hoste. Peut-estre, mon cher Cousin, vous imaginerez vous que ie suis en mauuaise humeur : nullement, ie le vous iure; & si vous prenez la peine de venir iusques icy, comme ie vous en conjure de tout mon cœur vous me trouuerez aussi disposé a rire que vous m'avez iamais veu: Mais il n'y a point de discours où ie me laisse emporter si volontiers qu'à mespriser ce que les duppes estiment. Ie suis tres-marry du mal-heur de nostre Amy. S'il est gallant homme il voudra ce que Dieu veut, & se mocquera aussi bien de sa mauuaise fortune, que de celuy qui en est l'auther. Quand vn homme a les choses necessaires, si on luy

oste les superflues, on ne l'offence pas on le descharge. Mais ie crains que sa Philosophie n'aille pas iusques a ce point. Pour Mansfelt, nous en auons icy de meilleures nouvelles que les vostres. On m'escrit de Paris du neuuiesme de ce mois, qu'il est sur le point de se retirer. Il ne faut pas voir trop clair pour connoistre que l'homme de la frontiere est de ceux qui l'ont attiré : Mais il est en possession de reüssir mal en tout ce qu'il entreprend. Voila pourquoy si de cette nuée il sort pluye, gresle, ny autre forte de mauuais temps, ie veux que vous me teniez pour le plus ignorant Astrologue qui iamais ayt regardé les Etoiles. I'ay eu depuis quatre ou cinq iours des inhibitions du Conseil pour oster a ce Parlement la connoissance de

36 DE MONSIEUR

ma brouillerie. Il me reste encore quelque information a faire pour euocquer. C'est à quoy je traualle. Cela fait, si le Roy s'en retourne, me voila prest a le suyure, & s'il demeure prest a demeurer aupres de luy. Je ne pense pas estre plus heureux sous le Fils que i'ay esté sous le Pere : mais il n'importe. Le temps que i'ay a viure est si peu de chose, que ie ne doy pas faire difficulté de le hazarder. Je prie Dieu,

Monseigneur mon Cousin, qu'il vous ait en sa puissante garde, & vous que vous me teniez toujours pour

!

Vostre seruiteur très-humble  
& très-affectionné.

M. A. L. H. E. R. B. E.



A MONSIEVR  
DE RACAN.

Il luy parle de ses affaires, & luy mande  
des nouvelles.



ONSIEVR,

On me vient de  
rédre vostre lettre du  
premier de ce mois:  
Vous voulez que ie la doive a la  
fortune; & moy ie la veux deuoir  
à celuy qui me l'a escrite: Vous  
estes mon amy, elle mon enne-  
mie: Iugez au quel des deux i'ai-  
me mieux auoir a faire. Ily a trop  
long temps qu'elle & moy som-  
mes mal ensemble pour me sou-  
cier d'y estre bien a l'aduenir. Ie  
sçay que son pouuoir est aussi  
grand qu'il fut iamais, & que sa

38 DE MONSIEUR  
volonté n'est pas meilleure: Mais  
pour le peu de temps qui me reste  
à viure que sçauois-je craindre  
ny d'elle, ny de personne? Qui me  
voudra nuire qu'il se haste, sinon  
il y a de l'apparence qu'il ne me  
trouuera pas au logis. Ce langage  
là vous semblera peut estre bien  
hardy: mais tel qu'il est, il est pris  
dans le sens commun, contre le-  
quel, la religion a part, vous sça-  
uez qu'il n'y a Orateur au monde  
qui me peult rien persuader. Vous  
m'obligez de me prier de vous al-  
ler voir, & si mes affaires m'en  
donnoient le loisir, ie vous iure  
que ie le ferois plus volontiers que  
vous ne le sçauriez desirer; Mais  
les melons dont vous me faites  
feste, quelques bon qu'ils soient,  
ne valent pas ceux de <sup>L'</sup>Espagne.  
I'ay le courage d'un <sup>V</sup>Philosophe

pour les choses superflües : pour les nécessaires , ie n'ay autre sentiment que d'un crocheteur. Il est aisé de se passer de confitures , mais de pain il en faut auoir ou mourir. Nous auons icy a faire a vn Superintendant, dont ie ne doute point que la probité ne soit hors de toute censure: mais la peur qu'il a de choir le fait aller si bellement qu'il n'y a patience qui ne se lasse de le solliciter. Vous pouuez penser comme là dessus feu Monsieur le President Iannin , & Monsieur de Castille son gendre sont regrettez , non de moy seulement , mais de tous ceux qui sont en la peine ou ie suis. L'un est hors du monde , & l'autre hors des affaires. Tellement que tout ce que ie scaurois dire d'eux ne peut estre soupçonné de flatterie: mais il faut

auoïer que si les finances ont iamais esté religieusement & iudicieusement administrees c'a esté entre les mains de ces deux grands Personnages. Ils aymoient le bon mefnage autant que nul autre; mais comme ils scauoient qu'il y a des pensions ridiculement obtenues, qui ne peuuent estre que ridiculement continuees : aussi reconnoissoient ils qu'il y en a de si iustes, que les oster ce seroit descrier le iugement du Prince, & pour peu de chose luy faire perdre l'affection de ses sujets, qui luy est plus necessaire que son argent. Pour moy ie ne dispute de merite avec personne, & croy que de tous ceux à qui le Roy fait du bien il n'y en a pas vn qui n'en soit plus digne que moy: Mais si ie n'ay autre auantage, pour le moins ay-je

celuy de n'estre point venu à la Court, demander si l'on auoit à faire de moy, comme la plus part de ceux qui y font aujourd'huy le plus de bruit. Il a en ce mois où nous sommes iustement vingt ans que le feu Roy m'enuoya querir par M. des Yuteaux, me com-manda de me tenir pres de luy, & m'asseura qu'il me feroit du bien. Je n'en nommeray point de petits tesmoins : La Reyne mere du Roy, Madame la Princeesse de Conty, Madame de Guyse sa mere, Monsieur le Duc de Bellegarde, & generalement tout ce qui alors estoit ordinaires au cabinet sçauent ceste verité, & sçauent aussi qu'une infinité de fois il ma dit que ie ne me misse point en peine, & qu'il me donneroit tout sujet d'estre content. A ce compte

là ie ne croy pas que ie ne doiuue en quelque façon estre tiré hors du commun. Toutefois pource que les choses ne vont pas tousiours comme elles doiuent, & que mon absence diminueroit encore le peu de soin que ma presence fait auoir de moy, ie suis resolu de ne bouger d'icy que ie n'aye porté mon affaire à son dernier point. Si apres celà il me reste encores quelques iours de c'est autonne, ie les vous donneray de tres-bon cœur : pour l'hyuer ie suis d'auis que nous le passions à Paris. C'est vn lieu ou toutes choses me rient, mon quartier ma ruë, ma chambre, mon voisinage m'y appellent, & m'y proposent vn repos que ie ne pense point trouver ailleurs. Quand i'estois jeune, le goust de la jeunesse m'y eust ramené: mais à d'autres

faisons d'autres penſees. Ce n'eſt plus à vn homme de mon âge à chercher les plaiſirs: quand il les chercheroit il ne les trouueroit pas. Il luy doit ſuffire de n'eſtre point dans les incommoditez. Je finirois icy, mais ie ſçay bien que vous ne ſerez point marry que ie vous compte des nouuelles, ſinon pour autre choſe, au moins pour vous donner dequoy entretenir la petite nobleſſe qui vous viendra viſiter. Ce que ſçay, ie le puise en la Court en ouale, où la ſource n'eſt pas trop claire: mais ie vous diray peu de choſes dont ie n'aye eu la confirmation au Cabinet. La Voltoline eſt touſiours noſtre. C'eſt à ce que l'on dit la ſeule occaſion de la venuë de Monsieur le Legat: mais ſes propoſitions ne plaiſent pas: Elles ſont trouuees

trop partialles. Nous auons eu de  
ses benedictions, ie ne ſçay s'il aura  
des noſtres. Les Eſpagnols ſont  
touſiours deuant Verruë: C'eſt vn  
lieu, à ce que diſent ceux qui l'ont  
veu, qui vaut vn peu mieux que  
Challiot, mais qui n'a garde d'eſtre  
ſi bon que Lagny. Cependant  
iuſques à ceſte heure le Duc de  
Feria s'y eſt morfondu en deſpit  
meſme de la Canicule. Monsieur le  
Mareſchal de Crequy s'eſt logé  
entre les aſſiegez & les aſſiegeans,  
où ſelon ſa couſtume, ſon iuge-  
ment & ſon courage ſont des mer-  
ueilles: Si vous demandez le ſuc-  
cez que i'en attens, ie croy que les  
Eſpagnols auront veu les clochers  
& les cheminees de ceſte bicoque,  
mais pour les ruës il faudra qu'ils  
s'en rapportent à ce que la carte  
leur en apprendra. Je conſeille à

ées pauvres gents, que s'ils pretendent à la Monarchie vniuerselle, cōme on leur veut faire accroire, où qu'ils aillent plus viste en besongne, où qu'ils voient d'obtenir vn sursoy de la fin du monde pour acheuer leur dessein plus à leur aise. Au train qu'ils vont vn terme de cinq ou six siecles ne leur fera point de mal : Encor ay-je peur que tandis qu'ils seront trois ans à prendre vne autre Ostende, on ne leur prenne vne autre Ecluse en quinze iours, & que de ceste façon ils ne soient tousiours à recommencer. La partie qui est au iourd'huy dressée contre eux leur va tailler de la besongne, & si de la circonference, ils ne sont rappelez au centre, pour le moins serat'il malaisé que de ceste secousse il ne leur tombe quelque

plume de l'aile. Les Huguenots ont icy leurs Depputez: Ie ne sçay si leur intention est aussi bonne que leur langage est honnesté: mais au pis aller nostre galimathias vaudra bien le leur. Quand ils obtiendront qu'on leur pardonne le passé, s'ils ont ce qu'ils desirent, ils auront plus qu'ils ne doiuent esperer. Il me semble qu'apres quatre vingts ans il seroit temps, que s'ils ne sont las de leur folie, ils le fussent de leur misere. La Reyne Mere a pris ses eaux. Son visage montre l'operation qu'elles ont faite. Il y a vingt cinq ans que i'ay l'honneur de la connoistre & d'en estre connu, mais ie ne la vy iamais en meilleur estat quell'est aujourdhuy. Ie ne sçay a quelle cause ie doy rapporter vn effect si miraculeux, sinon que pour les biens

extraordinaires qu'elle fait en la terre, ell'est extraordinairement comblée des graces du Ciel. Au demeurant on ne vit iamais témoignages d'affection, reciproque comme ceux que nous voyós tous les iours entre le Roy & elle. Chacun sçait comme les affaires qu'elle a eües l'ont endettée: Auec que tout cela elle donne au Roy l'entretienement de six mille hommes de pié, & six cens cheuaux. Dieu face viure ceste grande Reyne. Vne des considerations dont ie console m'a vieillesse, c'est que ie seray hors du monde quand elle en partira. Monsieur le Cardinal de Richelieu a esté si mal, que i'ay esté huit ou dix iours que ie n'entrois iamais au Chasteau qu'avec apprehension d'ouy ceste funeste voix, *Le grand Pan est mort.* A ceste

heure, graces à l'Ange protecteur de la France, il est hors de peril, & les gens de bien hors de crainte. Il s'en est allé chercher quelque repos en sa maison de Limours, de là il faisoit compte d'aller à Forges prendre des eaux, mais soit qu'il ait estimé n'en auoir plus de besoin, soit que comme il est tout genereux, & tout né a la gloire, il ait voulu aux despens mesmes de sa santé demeurer en vn lieu ou il peust continuer a leurs Majestez l'assiduité de son seruice, il a rompu son voyage. Vous sçauiez que mon humeur n'est n'y de flatter, n'y de mentir: Mais ie vous jure qu'il y a en cét Homme quelque chose qui excede l'humanité, & que si nostre vaisseau doit iamais veincre les tempestes, ce sera tandis que ceste glorieuse main en tiendra

tiendra le Gouvernail. Les autres Pilotes me diminuent la peur, cettui-cy me la fait ignorer. La sainte vie du Roy luy attire toutes sortes de bonnes fortunes, mais à mon gré la plus visible, & la plus eminente est celle d'auoir en ses affaires l'assistance de cét incomparable Prelat. Iusques icy, quād il nous à falu bastir de neuf, où reparer quelque ruyne, le plastre seul a esté mis en œuure ; Aujourd'huy nous ne voyons plus employer que du marbre, & comme les conseils sont iudicieux & fidelles, les executions sont diligentes & magnanimes. Vous direz que l'honorant comme ie fais, ie deuois luy en auoir donné quelque tesmoignage par mes escrits. Il est vray : Mais vous sçaez aussi bien que moy qu'un esprit troublé n'est capable

50 DE MONSIEUR  
de rien faire qui soit net. Toutes offrandes ne sont pas propres à vn autel de la grandeur du sien. I'ay quelques petites affaires d'où il faut que ie sorte deuant que d'entreprendre ce que ie luy prepare. Iusques à ce que cela soit, i'ayme mieux m'en taire que de dire chose qui soit indigne de luy, & de moy. C'a tousiours esté mon auis qu'on ne sçauroit trop penser à ce qu'on ne sçauroit assez bien faire,  
Adieu Monsieur ie suis

Vostre seruiteur tres-humble,  
& tres-affectionné  
MALHERBE.

A Fontaine-bleau le 10.  
de Septembre 1625.



A MONSIEVR  
DE BALZAC.

*Il respond à une lettre qu'il luy  
auoit escrite.*

**M**ONSIEVR,  
 Vous auez raison de dire qu'il faut peu de chose pour vous obliger : Il y faut certes si peu, que si ie pretendois a vostre succession, des demain ie preséteroie requeste pour vous faire bailler vn curateur. C'est tout vn, quelque preiudiciable que soit ceste humeur elle est genereuse; ne la changez point si vous me croyez. Quant à moy qui ne veux rien au delà de ce qui m'apartient, ie tourne les yeux de tous costez

52 DE MONSIEUR  
pour trouuer surquoy est fondé  
l'honneste remercement que vous  
me faites; Et apres auoir tout exami-  
né, ie ne puis que deuiner, si ce  
n'est qu'il y a cinq ou six semaines  
que me trouuant en vn lieu où  
l'õ mit vos ouurages sur le tapis, ie  
fus du costé des approbateurs. Ce  
fut chez Madame De-Loges, de  
laquelle vous sçauéz les qualitez  
excellentes, & ie croy qu'à la Cour  
il y a peu de gens qui les ignorent.  
Le Marquis d'Esildeuil, le Baron  
de saint Surin, Monsieur de Ra-  
can, & Monsieur de Vaugelas y  
estoient. Il y en auoit encores  
quelques autres dont ie ne sçay  
point les noms, mais ce qu'ils di-  
rent me fist connoistre ce qu'ils  
valoiẽt. A ce compte là vous  
m'accorderez bien que le lieu ne  
pouuoit estre plus propre, ny la

compagnie meilleure pour l'affaire dont il estoit qu'estion. Je voy bien que l'on vous a dit que ie defendy vostre cause; Il est vray, mais sans intention d'en meriter le gré que vous m'en sçauiez. Je ne donné rien a nostre amitié; ie ne donné rien à la complaisance; ie fy ce qui est de mon inclination & de ma coutume, ie prins le party de la verité. Pour celuy contre qui l'on vous a mis si fort en colere, ie ne sçay quel rapport on vous en a fait, mais ie vous iure qu'il parla de vous & de vos escriis avec vne moderation si grande, qu'il sembloit plustost proposer des scrupules pour en auoir l'aduis de la compagnie, que pour dessein qu'il eult de nuire a vostre reputation. Toutesfois prenons les choses d'vn autre biais, & posons le cas

que son sentiment fust conforme à l'interpretation que vous en faites. Ne sçavez vous pas que la diuersité des opinions est aussi naturelle que la difference des visages? & que vouloir que ce qui nous plaist ou deplaist, plaise où deplaist à tous le monde, c'est passer des limites où il semble que Dieu mesme ayt commandé a sa tou-puissance de s'arrester? Qu'elle absurdité seroit ce qu'aux iugemens que font les Cours Souueraines de nos biens & de nos vies, les auis fussent libres, & qu'ils ne le fussent pas en des ouurages dont toute la recommandation est de s'exprimer avec quelque grace, & tout le fruit de satisfaire a la curiosité de ceux qui n'ont rien de meilleur à s'entretenir? Le ne croy pas qu'il y ait dequoy m'accuser de pre-

somption, quand ie diray qu'il faudroit qu'un homme viult des l'autre monde pour ne sçauoir pas qui ie suis. Le siecle connoist mon nom, & le connoist pour vn de ceux qui y ont quelque relief par dessus le commun. Et neantmoins ne sçay-je pas qu'il y a de certains chahua qui ma lumiere donne des inquietudes, & qui se trouuans en des lieux où la foiblesse de ceux qui les escoutent leur laisse tenir le haut du paué, font avec ie ne sçay quelles froides grimasses tous leurs efforts pour m'oster ce qu'il y a si long temps que la voix publique m'a donné: Non non: Il est de l'applaudissement vniuersel cōme de la quadrature du cercle, du mouuement perpetuel, de la pierre philosophale, & telles autres chimeres: Tout le monde le cher-

che & personne ne le trouue. Trauailions a l'aquerir tant qu'il nous sera possible, nous n'y reüssirons non plus que les autres. Ceux qui ont dit que la neige est noire, ont laissé des successeurs, qui s'ils ne disent la mesme impertinence, en diront d'autres qui ne seront pas de meilleure mise. Il est des ceruelles a fausse équerre aussi bien que des bastimens: Ce seroit vne trop longue & trop forte besogne de vouloir reformer tout ce qui ne se trouueroit pas a nostre gré: Tantost nous aurions a respondre aux sottises d'un ignorant: Tantost il nous faudroit combattre la malice d'un enuieux: Nous aurons plustost fait de nous moquer des vns & des autres. La pluralité des voix est pour nous: S'il y a quelques extrauagans qui veuil-

lent faire bande a part , à la bonne heure. De toutes les dettes la plus aisée a payer, c'est le mespris: Nous ne ferons pour cela ny cession ny banqueroute. Aymons ceux qui nous aiment ; pour les autres si nous ne sommes à leur goust , il n'est pas raisonnable qu'ils soyent au nostre : Mais aussi en faut il demeurer là. Il ne se trouuera que trop de gens, qui n'ayant point de marque pour se faire connoistre, voudroient auoir celle d'estre nos ennemis: Gardons nous bien de leur donner ce contentement. Ecriue contre moy qui voudra, si les ~~contre~~porteurs du Pont-neuf n'ont rien a vendre que les responses que ie feray , ils peuuent bien prendre des crochets, ou se resoudre a mourir de faim. On pensera peut estre que ie craigne les Anta-

gonistes, Non fais, ie me moque d'eux, & n'en excepte pas vn depuis le cedre iusqu'a l'ysope: Mais ie sçay que iuger est vn mestier que tout le monde nesçait pas faire. Il y faut de la science & de la conscience, qui sont choses qui ne se rencontrent pas souuent en vne mesme personne. La cause d'un amy est presque tousiours bonne. Celle d'un ennemy presque tousiours mauuaise. Il n'en fut iamais vne si iuste que celle de Menelas contre le Traistre qui luy vola sa femme: Et ce pendant en l'entreprise que fit la Grece pour auoir la reparation de ceste injure, les affections des Dieux furent tellement partagées, que parmy eux le Rauisseur ne trouua pas moins de protection que le Mary. Qui plus est, quand il fut question du com-

DE MALHERBE. 59  
bat d'Hector & d'Achille, qui de-  
uoit decider l'affaire ; Iupiter luy  
mesme tout Pere des Dieux qu'il  
est, fut si peu resolu du party qu'il  
deuoit prendre, que sans vouloir  
rien prononcer de luy mesme, il  
se fit apporter des balances, pesa  
les vies de l'vn & de l'autre, & en  
remit l'issuë a ce qu'il plairoit à la  
Destinée en ordonner. Apres vn  
exemple où nous voyons ceux qui  
doient tonner sur les injustices,  
en faire eux mesmes de si remar-  
quables, pensez, ie vous prie, ce  
que doit esperer celuy qui est ex-  
posé au iugement des ignorans,  
dont graces adieu, nous auons icy  
vn nombre *ὅτι ἡμεῖς Κόμιστε*. Ie  
suis marry que ie n'en puis auoir  
meilleure opinion : Mais leur  
voyant tous les jours faire cas de  
ce ie ne sçay quels escrits qui de-

uant les Iurez du mestier ne passent que pour des pois pilez de l'Hostel de Bourgongne , ie ne croy pas qu'il y ayt chose ny si mauuaise qui ne leur puisse plaire, ny si bonne dont ils n'osent faire les degoustez. C'est trop demeuré sur vn si maigre sujet : Il en faut sortir & respondre à ce que vous me dites de nostre Amy. Vous l'obligez de le deffendre ; il en a bon besoin. Du costé des Bergeries son cas va le mieux du monde ; mais certes pour ce qui est des Bergeres, il ne scauroit aller pis. Ceste affaire veut vne sorte de soins dont sa nonchalance n'est pas capable. S'il attaque vne place, il y va d'une façon qui fait croire que s'il l'auoit prise, il en seroit bien empesché : Et s'il la prend, il la garde si peu, qu'il faut croire

DE MALHERBE. 61

qu'une femme a esté bien surprise,  
quand elle a rompu son jeusne  
pour un si miserable morceau.  
Vous dittes que vous luy ressem-  
blez : Mais a qui le persuaderez  
vous ?

*Peut estre a quelque Juif, mais non  
pas à Malherbe.*

Vous n'estes pas a mon auis si  
rude joüeur que cét Assommeur  
de Monstres qui en vne nuit vit les  
cinquante filles de son Hoste :  
Mais à beaucoup moins que celà  
on ne laisse pas de passer pour bon  
compagnon. Vous ferez le dis-  
cret tant qu'il vous plaira ; le mot  
qui vous est eschappé, que les fem-  
mes sont la plus belle moitié du  
monde, n'est pas d'un homme  
qui n'ayt que faire d'elles. Je voy  
bien que c'est, vous voulez assen-  
surer les maris, afin que n'ayant

point de soupçon de vous, ils vous laissent faire vos recherches en toute liberté. Cela s'appelle estre habille homme, & tendre ses pieges comme il faut. Continuez, ie seray bien aise que vous soyez heureux, à la charge que vous aurez pitié de ceux qui ne peuvent l'estre. I'ay fait ce que fait le reste des hommes, i'ay desiré la longue vie, & vous voyez ou la longue vie m'a réduit. Je ne suis pas enterré, mais ceux qui le sont, ne sont pas plus morts que ie suis. Je n'ay graces à Dieu dequoy murmurer contre la constitution que la nature m'auoit donnée : Elle estoit si bonne, qu'en l'âge de soixante & dix ans ie ne sçay que c'est d'une seule des incommoditez dont les hommes sont ordinairement assaillis en la vieillesse : Et si

c'estoit estre bien que n'estre point mal, il se voit peu de personnes a qui ie deusse porter enuie. Mais quoy ? pour ce que ie ne suis point mal, serois-je si peu iudicieux que ie me fisse accroire que ie suis bien ? Je ne sçay quel est le sentiment des autres, mais ie ne me contente pas a si bon marché, l'Indolence est le soubait de ceux que la goutte, la grauelle, la pierre, où quelque semblable indisposition mettent vne fois le mois à la torture. Le mien ne s'arreste point à la priuation de la douleur, il va aux delices : Et non pas a toutes, car ie ne confons point l'or avec le cuiure; mais à celles que nous font gouter les femmes en la douceur incomparable de leur communication. Toutes choses a la verité sont admirables en elles : Et Dieu

qui s'est repenty d'auoir fait l'Hóme ne s'est iamais repenty d'auoir fait la Femme : Mais ce que i'en estime le plus c'est que de tout ce que nous possedons, elles sont seules qui prennent plaisir d'estre possedees. Allons nous vers elles, elles font aussi tost la moitié du chemin: Leur disons nous mon cœur, elles nous respondent mon ame : Leur demandons nous vn baiser, elles se collent sur nostre bouche: Leur tendons nous les bras, les voila penduës a nostre col. Que si nous les voulons voir avec plus de priuauté, y a-til peril ny si grand ny si present ou elles ne se precipitent pour satisfaire a nostre desir. Si apres cela il y a malheur egal a celuy de ne pouuoir plus auoir de part en leurs bonnes graces, ie vous en fais iuge & m'asseure que  
vous

DE MALHERBE. 65  
vous aurez de la peine à me con-  
damner. Mais il ne faudroit gue-  
res continuër ce discours pour me  
porter à quelque desespoir. Bri-  
sons là, aussi bien ma lettre est  
des-ja trop longue. Si vous la  
trouuez telle vous en pardonne-  
rez la faute au plaisir que i'ay pris  
de m'entretenir avecque vous : Et  
de là iugerez s'il vous plaist Mon-  
sieur, combien en quelque bonne  
occasion, il me fera doux de vous  
tesmoigner que ie suis & veux  
toujours estre

Vostre seruiteur tres-humble  
& tres-affectionné

MALHERBE.

E



A MONSIEVR  
DE MENTIN  
EN AVIGNON.

**M**ONSIEVR,  
 Quand ie serois re-  
 tenu à prier tous les  
 hommes du monde ,  
 il seroit impossible que ie le fus-  
 se en vostre endroit. Ie connois  
 vostre courtoisie ; & la connoy  
 si genereuse que ie penserois luy  
 auoir donné dequoy se plain-  
 dre , si ie luy auois fait perdre  
 vne occasion de m'obliger. L'af-  
 faire où i'ay besoin de vostre  
 assistance , n'est pas vne affaire  
 nouvelle : Il y aura bien tost  
 trois ans que vous vous employa-

stes à me faire auoir pour mon fils vn office de Conseiller au Parlement de Prouence. Le traitté qui s'en fit alors fut interrompu par vne broüillerie qui luy suruint : Il est aujourd'huy question de le renouër, & s'il est possible, de le conduire à sa perfection. Vous vous esmerueillerez, qu'ayât autrefois si peu estimé la longue robe, ie sois à cette heure si affectiõné à la rechercher. Il est vray qu'en mes premieres années i'y ay eu vne tres-grande repugnance. Mais soit qu'auccque plus de temps i'aye eu plus de loisir de considerer les choses du monde, soit que la vieillesse ayt de meilleures pensees que la ieunesse, il s'en faut beaucoup que ie n'en parle comme ie faisois en ce temps là. Ie suis bien tousiours d'auis que l'espée est la vraye profession du

Gentil-homme: Mais que la robe face preiudice à la Noblesse, ie ne voy pas que ceste opinion soit si vniuerselle comme elle a esté par le passé. Tous les siecles n'ont pas vn mesme goust: Nos Peres ont approuué des choses que nous condamnons, & en ont condamné que nous approuons. Il est vray que par la voye des armes on arriue à des dignitez bien releuées, mais la montée en est si penible que pour y paruenir il faut que la Fortune, contre sa coustume, ayde extraordinairement à la Vertu. Il n'en est pas de mesme aux offices des Cours de Parlement; Toute la peine est de commencer. Depuis qu'une fois on y a mis le pié, on peut dire qu'on a fait la principale partie du chemin. Ce ne sont pas charges qui portent vn hom-

me dans les nuës, mais elles le mettent assez haut pour en voir beaucoup d'autres au dessous de foy. On me dira que les Gentil-hommes qui les prennent deuiennent compagnons de plusieurs qui ne le sont pas: Je l'accorde, mais quel remede? Ne vaut-il pas mieux pour eux qu'ils deuiennent leurs compagnons, que s'ils demeuroient leurs inferieurs. La plus auguste Compagnie qui soit au monde est sans doute celle des Cardinaux: & cependant parmy des Princes de Bourbon, d'Autriche, de Medicis, & autres Maisons souueraines de l'Europe, n'auons-nous pas veu le Cardinal d'Ossat, qui tout excellent personnage qu'il estoit, auoit vne extraction si pauvre & si basse que iusques à cette heure elle est demeurée incónuë quelque

diligence qu'on ayt apportée a la chercher. Le Parlement de Paris entre ses Conseillers en a eu vn de la maison de Foix : Apres cela ie ne croy pas qu'il y ayt Gentil-homme qui ne se rendist ridicule s'il en faisoit le dégouffé. Pour moy ie confesse librement que ie suis tres-marry de n'auoir esté sage quand ie le deuois & pouuois estre : mais le regret en est hors de faison. I'ay fait la faute en ma personne, ie la veux reparer en la personne de mon fils. Quand ie l'auray mis où ie le veux mettre, il sera en la compagnie de plusieurs Gentils-hômes tres-Gentils-hommes, & dans vn Parlement où la Iustice est aussi religieusement administree, & le Roy aussi fidellement seruy, qu'en nul autre de ce Royaume. De là, s'il est galant homme, il

DE MALHERBE. 7<sup>I</sup>

est de condition pour arriuer aux  
premieres charges de la profes-  
sion. S'il le fait , à la bonne heure,  
sinon tousiours serat-il en lieu où il  
aura moyen de bien faire à ses amis,  
& empeschera ses ennemis de luy  
faire mal. Je voy bien Monsieur,  
que ie vous entretiens de mes ni-  
geries avecque beaucoup de pri-  
uauté : mais estant pere aussi bien  
que moy , ie ne doute point que  
vous ne lisiez ma lettre avecque le  
sentiment dont ie la vous escry. Si  
vous voulez que ie vous parle des  
affaires publiques, i'en suis content,  
aussi bien sont - elles en si bon  
estat , que si mon affection ne me  
trompe , le vieux mot *εὐφραίνω*  
*συγχαίρω* ne fut iamais dit si a  
propos comme nous le pouuons  
dire aujourd'huy. Resiouissons  
nous , perdons la memoire des mi-

E iij

feres passées ; nous auons trouué ce que nous cherchions , ou pour mieux dire , nous auons trouué ce qu'il n'y auoit point d'apparence de chercher. Nos maladies que chacun estimoit incurables , ont trouué leur Esculape en nostre incomparable Cardinal. Il nous a mis hors du lit , ils'en va nous rendre nostre santé parfaite , & apres la santé vn teint plus frais , & vne vigueur plus forte qu'en siecle qui nous ayt iamais precedez. La chose semble malaisée , & l'est a la verité : mais puis qu'il l'entreprend il le fera : L'esprit , le iugement , & le courage ne furent iamais en homme , au degré qu'ils sont en luy. Pour ce qui est de l'interest , il n'en connoist point d'autre que celuy du public. Ils'y attache avec vne passion , si ie l'ose dire , telle.

DE MALHERBE. 73

ment dereglee, que le preiudice visible qu'il fait à sa constitution extremement delicate, n'est pas capable de l'en separer. Il s'y restreint comme dans vne ligne ecliptique, & ses pas ne sçauent point d'autre chemin. Voit-il quelque chose vtile au seruice du Roy, il y va sans regarder ny d'un costé ny d'autre. Les empeschemens le sollicitent, les resistences le picquent & rien qu'on luy propose ne le diuertit. Il n'y a pas long temps que nous auons eu des Ministres qui auoient du nom dans le monde: Mais combien de fois contre l'opinion commune ay-ie dit avecque ma fráchise accoutumée, que ie ne les trouuois que fort mediocres, & que s'ils auoient de la probité, ils n'auoient du tout point de suffisance, ou s'ils auoient de la

suffisance , ils n'auoient du tout point de probité? Prenons garde à leur administration , & jugeons des ouuriers selon les œuures : Ne trouuerons nous pas que de leur temps ou les factieux n'ont iamais esté choquez , ou s'ils l'ont esté, c'a esté si laschement , qu'à la fin du conte la desobeissance s'est trouué montée au plus haut point de l'insolence , & l'autorité du Roy d'escenduë au plus bas du mespris? Il semble qu'il ne se puisse rien dire de plus honteux. Si fait; les perfidies & les rebellions auoient des recompenses, & Dieu sçait si apres cela il falloit douter qu'elles n'eussent des imitateurs. Qui sçait mieux que vous , ou plustost qui ne sçait point , que par leur conuiuence nous auons eu des Gouverneurs qui ont regné

dans les Prouinces , & si absolument regné que le nom du Roy n'y estoit connu , qu'autant que pour le dessein qu'ils auoient , il leur estoit necessaire de s'en courir ? Cependat ces grands Conseillers pensoient auoir bien rencontré quand ils auoient dit , que c'estoit gagner assez que de gagner temps. Miserables ! qui ne s'apperceuoient pas que ce qu'ils appelloient gagner temps estoit veritablement le perdre , & nous reduire à des extremitez d'où il estoit à craindre que le temps ne pult iamais nous retirer. Iugez si en cette derniere broüillerie il se pouuoit rien desirer de mieux que ce qui s'y est fait , & si sans sortir de la moderation requise en vne affaire si espineuse , la dignité Royale n'a pas esté remise en vn

point, où ceux que l'on ne peut empescher de la hayr, seront pour le moins empeschez de l'offencer. Vous voyez bien qu'il y auroit là dessus beaucoup de choses à dire: mais à mon gré la plus courte mention de nos folies est la meilleure: Et puis pour louer cét admirable Prelat, on ne sçauroit manquer de matiere, il ne faut auoir soin que de la forme. La seule paix qu'il a faite auecquel'Espagne est vne action qui iusques icy n'a iamais eu d'exemple, & qui peut estre n'en aura iamais à l'auenir. Je fay cas de l'auantage que nous y auons eu pour nous & pour nos Alliez: mais ce que i'en estime le plus, c'est que la chose s'est faite si secrettement & si promptement, que la premiere nouvelle que nous en auons eüe, a esté la

publication. Où en serions nous à vostre auis, si l'on eust suiuy les longueurs tant pratiquées autrefois par ceux qui manioient les affaires, & tant célébrée par ie ne sçay quels discoueurs qui ne parlent iamais avec plus d'assurance, que quand ils parlent de ce qu'ils n'entendent point? Qu'eust ce esté autre chose que donner loisir aux interessez dedans & dehois le Royaume de ruiner l'affaire, & par l'interposition de leurs difficultez nous retirer du port ou la d'exterité de ce iudicieux Pilote, nous a si heureusement fait arriuer? Au demeurant on se tromperoit de s'imaginer qu'en bien faisant il eust deuant les yeux autre chose que la gloire. Comme elle est le seul aiguillon qui l'excite, aussi est elle la seule recompense

qu'il se propose. Il est vray que le Roy luy commettant ses affaires, luy fit expedier vn breuet de vingt mille escus de pension. Mais il est vray aussi qu'il ne l'accepta qu'avecque protestation de ne s'en seruir iamais, & ne le garder que pour vn tesmoignage d'auoir eu quelque part en la bienveillance de sa Majesté. Vous ne doutez point qu'entre ceux qui ont l'honneur de luy appartenir, il n'y en ayt assez que leur merite peut faire pretendre aux principales charges de cette Cour, & cependant quand le Roy leur en veut faire quelque gratification extraordinaire, ne le voyons nous pas y resister avec vne modestie si opiniastre, qu'à moins que d'vn commandement expres que sa Majesté luy face, il n'est pas possible qu'il y

DE MALHERBE. 79

apporte son consentement ? Les inclinations d'un bon naturel sont en luy aussi fortes qu'en nul autre, & par consequent il ne faut pas croire que l'establissement des siens luy deplaise : mais il craint qu'il ne soit soupçonné de chercher en leur fortune, ce qu'il ne veut devoir qu'à sa vertu. La despense qu'il fait aujourdhuy pour rebattir la Sorbonne de fonds en comble, qui ne s'esloignera gueres de cent mille escus, est assez considerable, pour n'estre pas oubliée entre les marques de sa generosité : mais ce que ie vous vay dire est bien autre chose. Comme apres auoir jetté les yeux sur tous les defauts de la France, il a reconnu qu'il ne s'y pouuoit remedier que par le reestablissement du commerce, il s'est resolu sous l'authorité

80 DE MONSIEUR

du Roy, d'y trauailler a bon esciēt;  
& par l'entretènement d'vn suffi-  
sant nombre de vaisseaux, rendre  
les armes de sa Majesté redouta-  
bles aux lieux où le nom de ses Pre-  
decesseurs a bien a peine esté con-  
nu. Toute la difficulté qui s'y est  
trouuée, c'est qu'ayant esté iugé  
que pour l'execution de ce dessein,  
il estoit necessaire que le Gouver-  
nement du Haure fust entre ses  
mains, & le Roy le luy ayant vou-  
lu acheter, il n'a iamais esté pos-  
sible de le luy faire prendre qu'en  
luy permettant de le recompenser  
de son propre argent. Il auoit a  
sept ou huit lieuës de cette ville vne  
maison embellie de toutes les di-  
uersitez propres au soulagement  
d'vn esprit que les affaires ont ac-  
cablé? Il a oublié le plaisir qu'il en  
receuoit, ou plustost le besoin  
qu'il

qu'il en auoit, pour se refoudre a la vendre, & en a employé les deniers a l'achat de cette place. Tout ce que le Roy a peu obtenir de luy, c'a esté que lors que les coffres de son Espargne seront mieux fournis qu'ils ne sont, il ne refuzera pas que par quelque bien-fait sa Majesté ne luy tesmoigne la satisfaction quelle a de son seruire. Ce mépris qu'il fait de soy, & de tout ce qui le touche, comme s'il ne connoist point d'autre santé ny d'autre maladie que la santé ou la maladie de l'État, fait craindre a tous les gens de bien que sa vie ne soit pas assez longue, pour voir le fruit de ce qu'il plante. Et d'ailleurs on voit bien que ce qu'il laissera d'imparfait, ne scauroit iamais estre acheué par homme qui tienne sa

place: Mais quoy? il le fait, pour ce qu'il le faut faire. L'espace d'entre le Rhein & les Pyrenées, ne luy semble pas vn cháp assez grád pour les Fleurs-de-Lys: Il veut qu'elles occupent les deux bords de la mer Mediterranée, & que de là elles portent leur odeur aux dernieres contrées de l'Orient. Mesurez a l'estenduë de ses desseins, l'estenduë de son courage. Quant a moy, plus ie considere des actions si miraculeuses, moins ie scay quelle opinion ie dois auoir de leur authcur. D'vn costé ie voy que son corps a la foiblesse de ceux qui ἀρέσας καρπὸν ἔδωσιμ. Mais de l'autre, ie trouue en son esprit vne force qui ne peut estre que τὸ οὐράνια δώματα ἔχονταμ. Tel qu'il est, & quoy qu'il soit, nous ne le perdrons iamais, que nous ne

soyons en danger d'estre perdus. Le Roy qui le voit mal voulu de tous ceux qui aiment le desordre, (& vous sçavez qu'ils ne sont pas en petit nombre) a desiré qu'il ayt quelques soldats pour le garder. C'est chose que tout autre eust demandée avecque passion : & neâtmoins vous ne sçavez croire la peine qu'il a eue à y condescendre. Vne seule raison l'y a obligé. Il auoit tout plein de parens, qui pour le soin qu'ils auoient de sa conseruation ne le vouloient iamais abandonner. Ceste assiduité ne pouuant continuër, sans que leurs affaires domestiques en fussent incommodées, il leur en a par ce moyen osté le pretexte, & leur a fait trouuer bon qu'ils se retirassent en leurs maisons. Quoy que c'en soit, s'il n'a esté assez har-

dy pour contredire en celà tout à fait à la volonté du Roy , il a esté assez genereux pour n'y consentir qu'à la condition d'entretenir ces foldats à ses despens. Nous auons leu vous & moy assez d'exemples de courages que leurs qualitez eminentes ont esseuez au dessus du commun : mais qu'en matiere de mespriser l'argent, vn particulier ayt eu si souuent son Roy pour Antagoniste, & que tousiours il en soit demeuré victorieux, c'est vne loüange que ie ne voy point que iusques icy les plus hardis Historiens ayent donnée a ceux mesme qu'ils ont flattez le plus impudemment. Sa Majesté, au soin qu'ell'a eu de le garentir des meschans, a encore adjousté celuy de le deliurer des importuns : Et pour c'est effect a mis aupres de luy vn

Gentil-homme , avecque charge expresse de faire indifferemment fermer la porte à ceux qui pour leurs affaires le viendront persecuter. Voila certes vne bonté de maistre , digne de l'affection du seruiteur. Dieu nous conserue l'vn & l'autre : Ie ne croy pas qu'il y ayt homme de bien en France, qui ne face le mesme souhait. Pour moy, il y a long-temps que ie sçay que vous estes l'vn de ses adorateurs. Le sejour qu'il a fait en Auiignon vous donna l'honneur de le connoistre , sa vertu vous en imprima la reuerence , ie m'assure que ce qu'il a fait depuis, ne vous aura point changé le goust. C'est pourquoy i'ay esté bien aise de me descharger avecque vous des pensees que i'auois sur vn si agreable sujet. I'ay esté vn peu long , mais

86 DE MONSIEVR  
quand on est couché sur des fleurs  
il y a de la peine a se leuer. Adieu  
Monsieur tenez moy pour

Vostre seruiteur tres-humble,  
& tres-affectionné

MALHERBE.

A sainct Germain en Laye le 14.  
d'Octobre 1626.



A  
 VN GENTIL-HOMME  
 DE SES AMYS.

*Il le dissuade de sa recherche.*



ONSIEVR,

I'ay reçu vostre  
 lettre du 17. de ce  
 mois. Elle m'a esté,  
 comme tout ce qui  
 vient de vous, tres-chere & tres-  
 agreable: mais estants amys au de-  
 gré que nous le sommes, & viuans  
 ensemble comme nous viuons, ie  
 ne scaurois vous taire le deplaisir  
 que vous me faites, de continuer  
 vn dessein dont i'ay tant de fois  
 essayé de vous degouster. Vous  
 aymez vne femme qui se moque

F iij

de vous. Si vous ne vous en apperceuez, vous ne voyez pas ce que verroit le plus aueugle qui soit aux quinze vingts: Et si vous vous en apperceuez, ie ne croy pas que au-preiudice de l'escriuain de Vaux, vous, ne pretendiez à vous faire Empereur des petites maisons. Il est mal-aisé que ie n'aye dit deuant vous, ce que i'ay dit en toutes les bonnes compagnies de la Cour; que ie ne trouuois que deux belles choses au monde, les femmes & les roses, & deux bons morceaux les femmes & les melons. C'est vn sentiment que i'ay eu dès ma naissance, & qui iusques à cette heure est encore si puissant en mon ame, que ie n'y pense iamais que ie ne remercie la Nature de les auoir faites, & mon ascendant de m'auoir donné la forte inclination que i'ay

à les adorer. Vous pouuez bien penser qu'un homme qui tient ce langage, ne trouue pas mauvais que vous foyez amoureux. Il le faut estre ou renoncer a tout ce qu'il y a de doux en la vie : mais il le faut estre en lieu, où le temps & la peine soient bien employez. On se noye en amour aussi bien qu'en vne riuere. Il faut donc sonder le gué de l'un, aussi bien que de l'autre, & n'euter pas moins que le naufrage la domination de ie ne sçay quelles suffisantes, qui veulent faire les rieuves à nos despens. Celle à qui vous en voulez est tres-belle, tres-sage, de tres-bonne gracie, & de tres-bonne maison. Elle à tout cela ie l'auoüe ; mais le meilleur y manque, elle ne vous ayme point ; & sans ceste qualité tout & rien, ne valent pas mieux

l'un que l'autre. Vous avez oüy dire qu'avec le temps & la paille les neffes se meurissent. C'est ce qui vous fait esperer que si vous n'estes aymé à ceste heure, vous le pourrez estre quelque iour. Je vous accorde que ce n'est pas vne difficulté que vous ne puissiez vaincre; mais accordez moy aussi que vous aurez bien de la peine à la combattre. En matiere de choses futures, l'oüy & le non trouuent des amys, qui parient les vns d'un costé & les autres de l'autre: En celle-cy ie m'asseure que la pluralité sera pour la negatiue; & que vous mesme, tout mal mené que vous estes de vostre passion, si vous auiez gagé pour l'affirmatiue, vous tiendriez vostre argent, sinon pour perdu, au moins pour bien csgaré. La perseuerâce fait des mi-

racles, il est vray : mais ce n'est pas toujours, ny par tout. S'il y a des exemples de son pouuoir, il y en a de sa foiblesse. Et puis quand vn homme auroit de la patience pour toute autre chose, seroit-il pas aussi lasche que la lascheté mesme, s'il en pouuoit auoir pour le mespris ? L'indignation, a mon gré, n'est iuste en occasion du monde comme en celle-cy. Quand vne femme refuse ce qu'on luy demande, ce n'est pas qu'elle condamne la chose qui luy est demandée, c'est que le demandeur ne luy plaist pas. Je voudrois que vous eussiez entretenu l'homme qui vient du lieu où est vostre pretendüe maistresse. Vous auriez appris qu'en vn mois qu'il y a esté, il ne s'est presque passé iour qu'il ne l'ait veüe aux compaignies, pa-

ree & ajustée d'une façon, qui ne monstroit pas qu'elle eust enuie de reuenir au logis sans auoir fait vn prisonnier. Vous prendrez peur estre la chose à vostre auantage, & direz qu'elle ne le faisoit que pour se diuertir des pensees melancoliques où la plongeoit vostre esloignement. Je vous en sçay bon gré. Quand on se veut tromper, il ne se faut point tromper à demy. Vous estes en possession de souffrir des rebuts, vous en auez fait l'apprentissage en plusieurs bonnes escoles; il est temps de faire vostre chef-d'œuvre, & prendre vos lettres de maistrise. Or sus, prenez les, soyez duppe & archiduppe si bon vous semble, ce ne sera iamais avec mon approbation. Je vous regarderay faire, comme on regarde vn amy se perdre, apres

qu'on à fait tout ce qu'on a peu pour le sauuer. Je ne ſçauois niër que lors que i' estois jeune, ie n'aye eu les chaleurs de foye qu'ont les jeunes gents : mais ce n'a iamais eſté iuſques à pouuoir aymer vne femme, qui ne me rendiſt la pareille. Quand quelqu'vne m'auoit donné dans la veuë, ie m'en allois à elle. Si elle m'attendoit, à la bonne heure ; ſi elle ſe reculoit, ie la ſuiuois cinq ou ſix pas, & quelquefois dix ou douze, ſelon l'opinion que i'auois de ſon mérite. Si elle continuoit de fuyr quelque mérite qu'elle euſt, ie la laiſſois aller; & tout auſſi toſt le deſpit prenant chez moy la place que l'amour y auoit tenuë, ce que i'auois trouué en elle de plus louüable, c'eſtoit où ie trouuois le plus à redire : Son teint quelque naturel qu'il fuſt,

me sembloit vn masque de blanc  
& de rougé, ses discours vne pure  
coquetterie, & generalement  
avec vne haine accommodée à  
mes sentimens, ie dementois tout  
ce que l'affection s'estoit efforcée  
de me persuader en sa faueur. Voi-  
là comme i'ay tousiours vescu  
avec les femmes.

*Et maintenant encor en cest âge pan-  
chant,*

*Ou mon peu de lumiere est si pres du  
couchant,*

*Quand ie verrois Helene au monde  
reuenüe,*

*En l'estat glorieux où Paris l'a connuë,*

*Faire a toute la terre adorer ses apas;*

*N'en estant point aimé, ie ne l'aimerois  
pas.*

*Ceste belle Bergere, a qui les destinees,*

*Sembloient auoir gardé mes dernieres  
années,*

DE MALHERBE. 95

Eut en perfection tous les rares tresors,  
Qui parent un esprit, & font aimer  
un corps.

Ce ne furent qu'attraits, ce ne furent  
que charmes.

Si tost que ie la vy, ie luy rendy les  
armes,

Vn obiect si puissant esbrāla ma raison,  
le voulus estre sien, i'entray dans sa  
prison,

Et de tout mon pouuoir essayay de luy  
plaire,

Tāt que ma seruitude espera du salaire:  
Mais comme i'apperçeus l'infailible  
danger,

Où si ie pour suiuois, ie m'allois engager,  
Le soin de mon salut m'osta ceste pensee,  
l'eus honte de brusler pour une ame  
glacée;

Et sans me trauailler a luy faire pitie,  
Restreigny mon amour aux termes d'a-  
mitie.

Vous sçavez trop bien que cest que de vers, pour ne connoistre pas que ceux-là sont de ma façon. Si vous en goustez la ryme, goustez en encores mieux la raison. Il ne faut pas trouuer estrange que les femmes, en vne affaire où il leur va de l'honneur & de la vie, prennent du temps à se refoudre : & mesmes que par quelque resistance elles piquent vn desir, qui sans doute se relascheroit, si à nostre premiere semonce elles se rendoient avec vne trop prompte & trop complaisante facilité. Leur retenuë fondée sur quelque vne de ces considerations est supportable : mais quand elles nous fuyent ou par auersion qu'elles ont de nous, ou pource qu'vn autre tient desia ce que nous poursuuons, c'est là qu'vn bon courage se doit roidir,

roidir, & ne continuer pas un voyage, où il est bien assuré qu'il ne feroit que se lasser. Heureux sont ceux qui voyent clair en ces tenebres! Elles sont negligées de la plupart des hommes: Mais elles ne laissent pas de les faire choir dans de grands precipices. Je pretends en finesse moins qu'un homme du monde: Mais sans vanité ie puis dire que quand ie me suis adressé à vne femme, il ne m'est iamais arriué de me tromper en la cognoissance de son humeur. L'esperance seule m'a appellé; quand elle m'a failly, on n'a point esté en peine de me dire deux fois que ie me sois retiré: Croyez-moy, faites-en de mesme, & apres tant de mauuaises recolltes, soyez plus diligent à choisir le terroir où vous semerez. Vous

avez aussi bien que moy vne certaine nonchalance qui n'est pas propre aux choses de longue haleine. C'est assez que vous ayez esté malheureux en Bretagne ; ne le soyez point en Bourgogne. Je vous prie mercy de vous perfectionner comme ie fais , mais ie prens trop de part à vos interets pour en vser d'autre façon. Ceux qui donnent des conseils indulgens à leurs amis , leur veulent plaire : ceux qui en donnent de libres , ont enuie de leur profiter. Dieu vueille que vous aduertissât de ne perdre point vostre temps , ie ne perde point le mien. Je vous manderois volontiers des nouvelles pour vous oster le goust de ceste aigreur : Mais ie meurs de sommeil. Le Roy se porte bien , & vsé tousiours des conseils de

DE MALHERBE. 99

Monſieur le Cardinal de Riche-  
lieu. Cela ſe voit aſſez au bon e-  
ſtat où ſont les affaires: Si quel-  
cun y trouue à redire, qu'il pren-  
ne de l'Elleboroë. Adieu, Mon-  
ſieur: quoy que ie vous aye dit, ie  
ne laiſſeray pas de faire tenir vo-  
ſtre lettre: Ce ſera produire vn  
nouueau teſmoignage de voſtre  
honte, mais voſtre volonté ſoit  
faite. En recompenſe vous ferez  
ſil vous plaift la mienne: c'eſt à  
dire que vous me conſeruez en  
vos bonnes graces, & me tiendrez  
touſiours pour

Votre tres-humble ſeruiteur,  
MALHERBE.

G ij